

Penser avec Michel Foucault
Les mardis de la philosophie

Sébastien Laoureux
Université de Namur

14 février 2017

Troisième séance

Qu'est-ce qu'un épistémé?

Les mots et les choses, publié en 1966, est un ouvrage dense et difficile. Il devint pourtant un best-seller et suscita plusieurs polémiques. Quel est le projet qu'y poursuit Foucault?

Plan de cette séance

- 1. Les enjeux de l'ouvrage ?*
- 2. La ressemblance à la Renaissance*
- 3. La représentation à l'âge classique*
- 4. L'histoire et l'homme à partir du XIX^{ème}*
- 5. L'anthropologie de Philippe Descola*

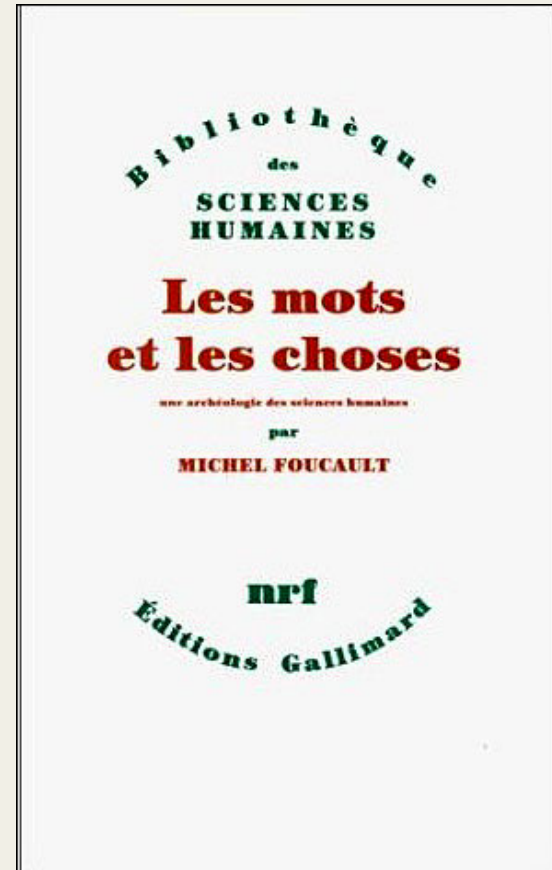
1. Les enjeux de l'ouvrage ?

Les mots et les choses.

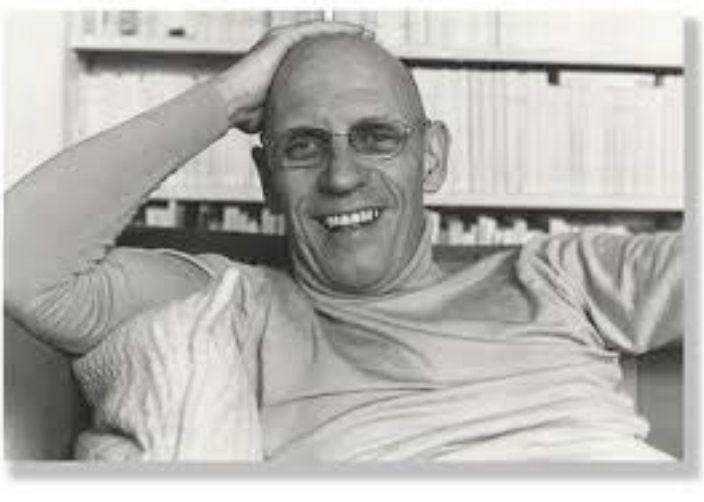
*Une archéologie des sciences
humaines*

→ Vu comme un manifeste
structuraliste dirigé contre les tenants
d'un certain humanisme (Sartre,...).

→ Réduit bien souvent à sa thèse de
la mort de l'homme.



Quelle est l'idée forte avancée par l'ouvrage ?



Notre savoir n'a pas suivi un mouvement continu, linéaire et progressif d'une *ratio*.
unique.

Notre savoir est au contraire structuré selon une **succession de discontinuités**, de ruptures brusques.

Entre ces moments de rupture : chaque “époque”, “âge” est structuré par un *épistémè* particulier.

Épistémè : **a priori radicalement historique** qui constitue le socle de la pensée et qui rend possible le savoir.

Il convient donc de parler d'une histoire brisée, faite de **discontinuité**.

*Cet a priori, c'est ce qui, à une époque donnée, découpe dans l'expérience **un champ de savoir possible, définit le mode d'être des objets qui y apparaissent**, arme le regard quotidien de pouvoirs théoriques, et définit les conditions dans lesquelles on peut tenir sur les choses un discours reconnu pour vrai.*

(Les mots et les choses, p. 171)

Des échos possible avec la notion
de “partage du sensible”
chez **Jacques Rancière** :

*C'est un ordre du visible et du dicible
qui fait que telle activité est visible et que
telle autre ne l'est pas, que telle parole
est entendue comme discours et telle autre
comme du bruit.*

(La méésentente, p. 52)

Un ordre qui définit les modes du faire, d'être, du dire. Une certaine distribution des possibles : qu'est-ce qui peut être dit et entendu, qu'est-ce qui peut être vu ?



Michel Foucault

L'archéologie
du savoir



tel galimard

*Cet a priori n'échappe pas à l'historicité : il ne constitue pas, au-dessus des événements, et dans un ciel qui ne bougerait pas, une structure intemporelle ; il se définit comme l'ensemble des règles qui caractérisent une **pratique discursive** (...). L'a priori des positivités n'est pas seulement le système d'une dispersion temporelle; il est lui-même un ensemble transformable.*

(L'archéologie du savoir, p. 168)

Quels sont ces *épistémè* ?

Comme dans *L'histoire de la folie*, trois "périodes":

La Renaissance : le savoir s'organise autour et à partir de la notion de **ressemblance**.

L'âge classique (XVII et XVIII^{ème}) : l'*a priori* historique est constitué par la **représentation**.

L'époque moderne (à partir du XIX^{ème}) : nouvelle rupture, on entre alors dans l'âge de l'**histoire** (et de l'**homme**).

2. La ressemblance à la Renaissance :

Le monde est pris en une indéfinie torsion interne.

Vaste miroir où chaque fragment en reflète d'autres.

Foucault isole quatre figures de la similitude : convenance, émulation, analogie, et sympathie

La **convenance** : deux choses sont "convenantes" lorsqu'elles voisinent, se touchent, s'entremêlent. Proximité spatiale.

L'**émulation** : convenance des choses sans juxtaposition spatiale.

L'**analogie** : désigne une similitude de rapports. Application "infinie", capable de relier entre elles n'importe quelles portions du monde.

La sympathie : capacité de faire se mouvoir les choses, de les "attacher" les unes aux autres, même quand la distance paraît infranchissable.

A force de rapprocher les choses, on les dépossède de leur individualité. Le monde devient une masse indifférenciée.

Nécessité de faire intervenir **un principe d'antipathie** qui maintient chaque chose dans son être. Ressemblance et singularité.

*Tous les voisinages de la **convenance**, tous les échos de l'**émulation**, tous les enchaînements de l'**analogie** sont supportés, maintenus et doublés par cet espace de la **sympathie** et de l'**antipathie** qui ne cesse de rapprocher les choses et de les maintenir à distance.*

(Les mots et les choses, p. 40)

Afin de reconnaître les ressemblances, il faut qu'elles se manifestent : **les signatures.**

"La prose du monde" : les choses ne sont pas silencieuses.

*Le monde est couvert de signes qu'il faut déchiffrer, et ces signes, qui révèlent des ressemblances et des affinités, ne sont eux-mêmes que des formes de la similitude. **Connaître sera donc interpréter** : aller de la marque visible à ce qui se dit à travers elle, et demeurerait, sans elle, parole muette, ensommeillée dans les choses.*

(Les mots et les choses, p. 47).

De cette manière, l'*épistémè* renaissant accueille sur un même plan l'érudition et la magie.

Non pas parce que les hommes de la Renaissance seraient encore pris dans une forme d'irrationalité.

Non pas en raison d'une "insuffisance" de structure.

3. La représentation à l'âge classique

L'*a priori* historique du savoir à l'âge classique est la **représentation**. Entre les choses, on opère des analyses, des classements, des découpages et des comparaisons. On les classe dans des tableaux. On effectue de grandes taxinomies.

Le savoir est rendu possible par des représentations (Tout savoir est savoir par des représentations) – et grâce au discours, représentation de représentation.

Le champs du savoir devient homogène : connaître, c'est mettre en ordre en établissant des différences.

Trois sciences s'organisent selon ce principe : la grammaire générale, l'histoire naturelle, l'analyse des richesses.

Don Quichotte

L'expérience du langage à la Renaissance ? Les **choses** et les **mots** entretiennent entre eux un rapport de ressemblance (comme les choses entre elles).

Les **mots** forment avec les **choses** un même tissu finement tramé. Le langage est dans les choses et appartient au même réseau épistémique (des ressemblances et des signatures).

Les mots groupent des syllabes, et les syllabes des lettres parce qu'il y a, déposées en celles-ci, des vertus qui les rapprochent ou les disjoignent, exactement comme dans le monde les marques s'opposent ou s'attirent les unes les autres
(*Les mots et les choses*, p.50).



A l'âge **classique** se déchire ce cordon qui reliait les mots et les choses.

Le langage n'apparaît plus que comme un cas de la représentation.

Les aventures de *Don Quichotte* (1605) témoignent de ce moment charnière :

Avec leurs tours et détours, les aventures de Don Quichotte tracent la limite : en elles finissent les jeux anciens de la ressemblance et des signes; là se nouent déjà de nouveaux rapports

(Les mots et les choses, p. 60).

Don Quichotte est le personnage qui traque en vain les similitudes et les ressemblances.

Double des signes des romans de chevalerie, Don Quichotte cherche, dans chacune de ses aventures, à leur ressembler.

Don Quichotte *dessine le négatif du monde de la Renaissance; l'écriture a cessé d'être la **prose du monde**; les ressemblances et les signes ont dénoué leur vieille entente.*

(Les mots et les choses, p. 61)

La magie, qui permettait le déchiffrement du monde en découvrant les ressemblances secrètes sous les signes, ne sert plus qu'à expliquer sur le mode délirant pourquoi les analogies sont toujours déçues.

(Les mots et les choses, p. 62)

Dans la seconde partie des aventures de Don Quichotte (1615), Foucault voit la marque d'une rupture : Don Quichotte est lui-même devenu livre, le langage s'est replié sur lui-même.

La fiction déçue des épopées est devenue le pouvoir représentatif du langage. Les mots viennent de se refermer sur leur nature de signes.

(Ibid.)

Descartes (1596-1650)



Descartes joue à nouveau un rôle central pour caractériser l'entrée dans l'âge classique.

Regulae ad directionem ingenii

On y trouve une critique de la ressemblance :

Ce n'est plus la pensée du XVI^{ème} siècle s'inquiétant devant elle-même (...); c'est la pensée classique excluant la ressemblance comme expérience fondamentale et forme première du savoir, dénonçant en elle un mixte confus qu'il faut analyser en termes d'identité et de différences, de mesure et d'ordre.

(Les mots et les choses, p. 66).

*C'est une habitude fréquente, lorsqu'on découvre quelque **ressemblance** entre deux choses, que d'attribuer à l'une comme à l'autre, même sur les points où elles sont en réalité différentes, ce qu'on a reconnu vrai de l'une seulement des deux. C'est ainsi que l'on a établi une fausse comparaison entre les sciences (...) et les arts...*

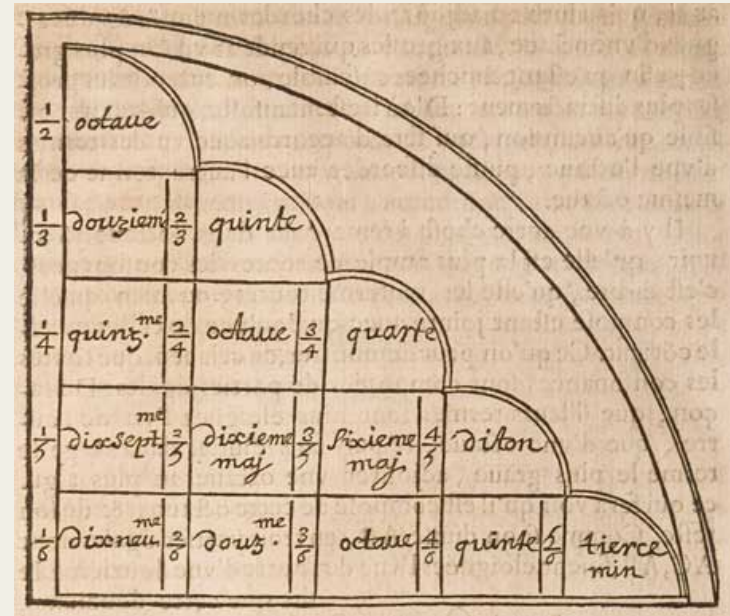
(Descartes, Règles pour la direction de l'esprit, Règle 1)

Abrégé de la musique (1618)

Ce qui fait que la voix de l'homme nous agrée plus que les autres, c'est seulement parce qu'elle est

plus conforme à la nature de nos esprits. C'est peut-être aussi **cette sympathie ou antipathie** d'humeur et d'inclination qui fait que la voix d'un ami nous semble plus agréable que celle d'un ennemi, par la même raison qu'on dit **qu'un tambour couvert d'une peau de brebis ne résonne point et perd entièrement son son, lorsque l'on frappe sur (un) autre tambour couvert d'une peau de loup.**

(Descartes, *Abrégé de la musique*).



3. L'histoire et l'homme à partir du XIX^{ème}

Les représentations ne nous livrent que la surface des choses.

Au XIX^{ème}, les choses se dotent d'un volume, d'une épaisseur, d'une consistance inattendue : on leur découvre une dimension **historique**.

Elles ne sont plus pensées comme étant de tout temps **mises en ordre** en une représentation parfaite, garantie par Dieu.

L'expérience humaine s'organise selon trois dimensions : langage, vie, travail...desquelles vont naitre trois nouvelles sciences :

Biologie, linguistique, économie politique.

La mort de l'homme ?

Mais cet épistémè, celui de l'**histoire**, est aussi celui de l'apparition de l'homme.

La transparence du discours classique s'efface, l'homme va alors faire son apparition.

Après la **ressemblance** du monde, la représentation des **signes**, c'est maintenant la **finitude de l'homme** qui constitue le socle du savoir.

Avant la fin du XVIII^{ème}, l'homme n'existait pas. (...) C'est une toute récente créature que la démiurgie du savoir a fabriqué de ses mains, il y a moins de deux cents ans : mais il a si vite vieilli, qu'on a imaginé facilement qu'il avait attendu dans l'ombre pendant des millénaires le moment d'illumination où il serait enfin connu. (...) L'épistémè classique s'articule selon des lignes qui n'isolent en aucune manière un domaine propre et spécifique de l'homme.

(Les mots et les choses, p. 319-320)

Les ménines (1656)
de Vélasquez



La naissance de l'homme désigne donc ce moment où le savoir moderne s'ordonne à la figure de l'homme.

Une figure de l'homme qui se dédouble, tout à la fois sujet et objet.

L'homme comme doublet empirico-transcendantal – pris entre des savoirs positifs de l'homme et des philosophies du transcendantal.

L'homme (...) est un étrange doublet empirico-transcendantal, puisque c'est un être tel qu'on prendra en lui connaissance de ce qui rend possible toute connaissance.

(Les mots et les choses, p. 329)

Mais au moment où écrit Foucault, en creux de *l'épistémè* de l'âge moderne, surgit la possibilité de penser autrement, hors du lieu anthropologique mis en place au XIX^{ème} .

C'est sans doute ce qui rend possible le travail de Foucault...
Pour produire un tel savoir, ne doit-il pas parler depuis un certain dehors ?

L'**archéologie** comme mode d'analyse qui met au jour ce qui rend possible les savoirs.

L'archéologue est lui-même pris dans un *épistémè* (celui de l'histoire). Question de la condition de possibilité de son propre savoir (//Descola).

Statut des discontinuités et explication du passage d'un épistémè à l'autre ?

D'où vient brusquement cette mobilité inattendue des dispositions épistémologiques (...) ? Comment se fait-il que la pensée se détache de ces plages qu'elle habitait jadis (...) et qu'elle laisse basculer dans l'erreur, la chimère, le non-savoir cela même qui, moins de vingt ans auparavant, était posé et affirmé dans l'espace lumineux de la connaissance ? A quel événement ou à quelle loi obéissent ces mutations qui font que soudain les choses ne sont plus perçues, décrites, énoncées, caractérisées, classées et sues de la même façon (...) ?

*Pour une **archéologie du savoir**, cette ouverture profonde dans la nappe des continuités, si elle doit être analysée (...) ne peut être "**expliquée**" ni même recueillie en une parole unique. Elle est un événement qui se répartit sur toute la surface visible du savoir et dont on peut suivre pas à pas les signes, les secousses, les effets.*

(Les mots et les choses, p. 229)

5. L'anthropologie de Philippe Descola

Naissance en 1949

Professeur au Collège de
France (chaire d'anthropologie
de la nature)

Séjour en Amazonie (à la fin des années 70) chez les Indiens
Achuar





Expérience de pensée, hypothèse :

Pour structurer notre expérience il faut établir des **ressemblances (continuité)** et des **différences (discontinuités)** entre les choses, entre les choses et nous.

A partir de "ressources" identiques que chacun porte en soi :

Un **corps (physicalité)** et une **intentionnalité (intériorité)**.

Sur base de cette **distinction**, différents cas de figures possibles de structuration de l'expérience peuvent être envisagés (= **schèmes d'identification**).

Descola distingue 4 cas de figures = **ontologies** (4 façons différentes de distribuer des propriétés aux existants) :

- Naturalisme
- Animisme
- Analogisme
- Totémisme

4 termes qui sont redéfinis dans l'approche de Descola.

<p>ressemblance des intériorités</p> <p>différence des physicalités</p>	<p><i>animisme</i></p>	<p><i>totémisme</i></p>	<p>ressemblance des intériorités</p> <p>ressemblance des physicalités</p>
<p>différence des intériorités</p> <p>ressemblance des physicalités</p>	<p><i>naturalisme</i> [l'ontologie moderne]</p>	<p><i>analogisme</i></p>	<p>différence des intériorités</p> <p>différence des physicalités</p>

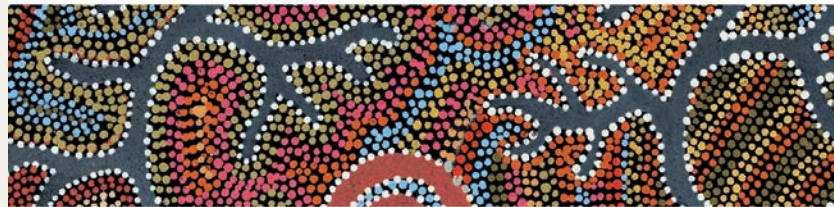
-Une position épistémologique particulière (//Foucault) : un savoir produit depuis le naturalisme dans une position de quasi-extériorité.

-Dans une perspective historique, la question du basculement d'une ontologie vers une autre.

sous la direction de Philippe Descola

La Fabrique des images

VISIONS DU MONDE ET FORMES DE LA REPRÉSENTATION



SOMOGY
EDITIONS
D'ART


musée du quai Branly